

JEAN-PIERRE
BACRI

AGATHE
BONITZER

ARTHUR
DUPONT

BENJAMIN
BIOLAY

AGNÈS
JAOUI

UN FILM RÉALISÉ PAR

AGNÈS JAOUI

AU BOUT DU CONTE

SCÉNARIO DE

AGNÈS JAOUI ET JEAN-PIERRE BACRI

AVEC DOMINIQUE VALADIÉ DIDIER SANDRE LAURENT POITRENAUX
VALÉRIE CROUZET BÉATRICE ROSEN NINA MEURISSE CLÉMENT ROUSSIER

memento
films



LES FILMS A4
PRÉSENTENT

JEAN-PIERRE BACRI AGNÈS JAOUI AGATHE BONITZER ARTHUR DUPONT BENJAMIN BIOLAY

UN FILM RÉALISÉ PAR
AGNÈS JAOUI

AU BOUT DU CONTE

SCÉNARIO DE
AGNÈS JAOUI ET JEAN-PIERRE BACRI

AVEC
DOMINIQUE VALADIÉ
DIDIER SANDRE
LAURENT POITRENAUX
VALÉRIE CROUZET
BÉATRICE ROSEN
NINA MEURISSE
CLÉMENT ROUSSIER

DURÉE : 1H52 - VISA : 131.692 - DCP - 1,85 - DOLBY DIGITAL

SORTIE LE 6 MARS 2013

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MEMENTO-FILMS.COM

DISTRIBUTION
memento
films
TÉL : 01 53 34 90 39
DISTRIBUTION@MEMENTO-FILMS.COM

PRESSE
LAURENCE GRANEC
ET **KARINE MÉNARD**
TÉL : 01 47 20 36 66
LAURENCE.KARINE@GRANECMENARD.COM

SYNOPSIS

Il était une fois une jeune fille qui croyait au grand amour, aux signes, et au destin ; une femme qui rêvait d'être comédienne et désespérait d'y arriver un jour ; un jeune homme qui croyait en son talent de compositeur mais ne croyait pas beaucoup en lui.

Il était une fois une petite fille qui croyait en Dieu.

Il était une fois un homme qui ne croyait en rien jusqu'au jour où une voyante lui donna la date de sa mort et que, à son corps défendant, il se mit à y croire.





ENTRETIEN AVEC AGNÈS JAOUÏ ET JEAN-PIERRE BACRI

Quel est le point de départ de AU BOUT DU CONTE ?

J.-P. B. : On est parti de la conclusion classique des contes : “Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d’enfants...” Vivre heureux et avoir beaucoup d’enfants, ça nous paraissait aller un peu vite en besogne : il y a toute la vie à faire... Et dans la réalité, une fois que tu as rencontré ton prince ou ta princesse charmant(e), il se passe quoi ? Il se passe quoi une fois le livre refermé... ? On voulait une sorte de variation sur le couple tel qu’il est ou tel qu’il devient, et sur l’amour en général.

A. J. : Avec Jean-Pierre, on travaille toujours de la même façon, on prend un thème et on creuse : on a voulu réfléchir à la croyance, à partir du conte. On s’est amusé à traiter toutes les formes de foi et de croyances : la rumeur, les superstitions, ce qui reste des contes de fées dans la tête des gens, malgré eux. Il semble qu’on ne puisse pas faire autrement que de croire en quelque chose. On voulait parler de la nécessité ET de l’absurdité de la croyance. Et l’amour, au fond, c’est la crédulité la mieux partagée, c’est le conte de fées que chacun ou presque peut vivre au quotidien. Alors, on a imaginé des personnages qui avaient des référents empruntés au conte : on a ainsi

écrit très vite l’histoire de Sandro et Laura avec cette idée que Cendrillon, cette fois-ci, était un homme. Et puis les personnages se sont multipliés.

J.-P. B. : Sans systématiser : tel personnage appartient à un conte, tel autre pas. C’est plus composite, et plus aléatoire. Les personnages de conte nous intéressaient quand ils nous paraissaient exister dans la vraie vie : le roi ultra-possessif peut être un père capitaine d’industrie dont les soubresauts du capitalisme ébranleront le règne ; la sorcière, c’est une femme qui refuse sa vieillesse, etc.

Mais vous, vous êtes crédules... ? Ou superstitieux ?

A. J. : Non, on est rationaliste, foncièrement, mais il m’arrive d’être superstitieuse tout en sachant que c’est complètement ridicule...

J.-P. B. : Archi rationaliste... Mais le doute, la superstition, ils se glissent partout. L’histoire de la voyante, je l’ai vécue, je peux la raconter tellement c’est ridicule. Quand j’avais 14 ou 15 ans, un type, pas une voyante, une espèce de crétin me propose de me faire mon thème astral. J’accepte. Il me dit : j’ai même la date de ta mort. Tout de suite, j’ai trouvé ça con, même à 15 ans, mais je m’en suis souvenu...

A. J. : Mais ne dis pas la date, s’il te plait, tu vas me refaire flipper.

Y a-t-il d’autres éléments personnels ?

A. J. : Bien sûr, on observe autour de nous, nos proches, nos amis...

J.-P. B. : Nos parents, nos sœurs, nos frères, nos voisins. C’est une discussion permanente entre nous, ça nous passionne. Tu sais ce qu’un tel dit, etc. Des petites histoires qui sont presque des films.

Se reconnaissent-ils ?

A. J. et J.-P. B. : Jamais.

A. J. : J’ai tout de même préféré prévenir l’amie qui avait en partie inspiré mon personnage. Quant à la scène où Jean-Pierre ne veut pas dire bonsoir aux enfants, on l’a vécue.

J.-P. B. : Oui, je trouvais ça artificiel ce clichetonn qui dit qu’il faut aller dire bonsoir aux enfants parce qu’on l’a vu dans des feuilletons débiles. Cette espèce de rituel arbitraire. J’ai un rejet de certains rituels, je ne sais pas pourquoi. Quand mon personnage dit : “Y a pas de ciel du tout”, je trouve ça bien comme principe d’éducation. Je suis pour un peu d’athéisme.

A. J. : On ne peut pas dire aux enfants que la vie est injuste et que si ça se trouve, leur père va mourir demain. Enfin si, on peut, mais ça pose

la question de ce qu’on veut leur transmettre. Je pense qu’on peut dire la vérité tout en rassurant un peu. Et ce n’est pas seulement vrai pour les enfants, les adultes aussi ont besoin d’être rassurés... Il n’y a qu’à voir le succès des films hollywoodiens et du happy end.

C’est la première fois que vous mettez en scène des enfants...

A. J. : Tant qu’on voyait ça de loin, on n’arrivait pas à écrire sur les enfants, on ne se sentait pas assez concernés, ni aptes. Mais on a vieilli, eu ou côtoyé des enfants, il fallait donc qu’il y en ait dans nos films, cela nous paraissait logique. On voulait aussi aborder la défaillance des parents, notamment à travers le personnage de Pierre.

Peut-on dire que le monde d’aujourd’hui, où les inégalités se creusent énormément, appelle le conte, comme un mensonge apaisant ?

A. J. : Oui, on peut le dire. Les publicités à la télévision, les émissions ou les journaux people ce sont des contes. On essaye de nous faire croire que la vie des riches est un conte de fées. Et il y a aussi le loto, où l’on peut gagner des millions d’un coup, et ces émissions où l’on refait en un coup de baguette magique le look ou l’appartement des gens et où l’on rend riche et célèbre un inconnu.

Par ailleurs, les contes traduisent la peur des adultes et nous vivons une époque particulièrement anxieuse et culpabilisante, la crise et la fin du monde sont omniprésents. A chaque fois que tu allumes la TV ou la radio, tu entends que la Bourse va s’écrouler, que la planète va exploser, et que c’est de ta faute en plus... Du coup, on croit à tout et n’importe quoi. On est bien obligé de se raccrocher à quelque chose quand on pense qu’on va mourir dans la seconde suivante.

Le prince charmant, c’est un autre mythe qui perdure ?

A. J. : Oui, les schémas véhiculés par les contes marquent aussi très profondément les relations amoureuses. Moi, par exemple, j’ai attendu mon prince inconsciemment mais très profondément. Dans ce film j’avais envie de dire aux jeunes filles, en fait de dire à la jeune fille que j’étais : « N’attendez pas votre prince charmant, il y a d’autres modèles, d’autres façons d’être heureuse. » Tout ce qu’on nous assène sur la nécessité de la fidélité, le divorce comme un échec, est faux. Il n’y a pas une façon unique de s’aimer, il y en a des milliers.



J.-P. B. : Le valeureux chevalier, ce n'est pas mieux. Chacun son fardeau.

A. J. : Mais en général, le mec, il n'est pas là, il fume des clopes avec ses copains. Certes, il s'ennuie un peu mais il est libre, il bouge, il voyage... Alors que la princesse, elle est passive. C'est lui qui a le pouvoir, et qui arrive à la fin sur son beau cheval blanc pour embrasser la fille.

J.-P. B. : C'est vrai, c'est comme Pénélope qui attend et Ulysse...

A. J. : Est-ce vraiment le rêve de toutes les filles de trouver leur prince charmant et d'avoir des enfants ou est-ce un rêve inculqué par des milliers d'années d'éducation ? Ce n'est pas facile de se débarrasser de ces faux rêves, d'autant qu'ils sont insidieux, comme à chaque fois qu'il y a de l'inconscient collectif en jeu.

Comment s'est élaboré le scénario ?

A. J. : L'une des inspirations d'AU BOUT DU CONTE est *Into the woods* de Stephen Sondheim - un compositeur dont Resnais est fan et qu'il m'avait fait découvrir. C'est une comédie musicale merveilleuse, où plusieurs personnages de contes se croisent dans un bois.

J.-P. B. : L'apport de chacun d'entre nous est plus indé-

mélable qu'avant. Au début de notre travail, Agnès s'intéressait davantage à la structure et moi aux dialogues...

A. J. : Jean-Pierre est toujours particulièrement brillant quant aux dialogues.

Agnès, sentez-vous une évolution dans votre rapport à la mise en scène ?

A. J. : Oui, de la préparation du film au mixage, j'ai ressenti une créativité et une liberté comme jamais auparavant. Depuis que je fais de la mise en scène, je vois qu'on peut dire beaucoup de choses sans paroles. Je me suis ainsi amusée avec des séquences qui reposent principalement sur la musique, comme, par exemple, la rencontre entre Sandro et Laura. La musique a pris une place que, jusque-là, seuls les mots tenaient. Le thème même du film demandait d'inventer une forme et ça a été un vrai travail d'équipe. Chaque jour, François Emmanuelli, le chef déco, Mathieu Vaillant, le premier assistant, Nathalie Raoul, la chef costumière et Lubomir Bakchev le chef opérateur, etc, arrivaient avec une idée nouvelle et on en discutait tous ensemble. Chacun essayait de comprendre ce que j'avais dans la tête (même moi, parfois), et on construisait ensemble le film.

C'est la première fois que vous travaillez avec le chef opérateur Lubomir Bakchev. Pourquoi ce choix ?

A. J. : Je connaissais son travail avec Julie Delpy et Abdellatif Kechiche et je l'ai rencontré ensuite lors d'un voyage au Brésil. Lubomir est solide et calme, il ne panique jamais, il est très dans la débrouille, ce qui était d'autant plus précieux que c'était le premier film pour lequel je n'avais pas les moyens que demandait le scénario. Cette contrainte économique, nous l'avons prise comme quelque chose de créatif, m'obligeant à imaginer d'autres manières de faire. Lubomir a notamment inventé un système de grue pour filmer Didier Sandre qui voit Laura s'envoler dans les airs. J'ai, de plus, été élevée cinématographiquement en partie par les films russes que projetait le cinéma Cosmos (maintenant l'Arlequin) que j'allais voir avec mon frère. J'ai adoré la plupart de ces films et comme Lubomir vient de Bulgarie, il les connaissait tous. Nous avions les mêmes références.

AU BOUT DU CONTE laisse une sensation de mouvement fluide, de ronde qui nous balade d'un personnage à l'autre.

A. J. : En effet il y a beaucoup de zooms, de mouvements de caméra, Lubomir est un roi de la caméra à

l'épaule. Dans mes précédents films, je me méfiais des effets un peu voyants, mais je me suis débarrassée de certaines certitudes et de son côté, Lubomir n'est pas dogmatique dans son approche. Je me suis aussi beaucoup amusée avec le son : on l'amplifiait pour être dans l'angoisse d'un personnage, on a enlevé les bruits d'ambiance quand le loup apparaît dans la forêt pour ne plus entendre que sa voix à lui...

Le genre du film lui-même favorisait cette envie d'expérimentation et d'amusement...

A. J. : Oui, je n'étais plus dans la contrainte réaliste, le souci d'être raccord. C'était rigolo de jouer avec les archétypes sans que ce soit trop voyant. J'avais envie qu'il y ait plein de références aux contes, plus ou moins cachées, jusque dans la figuration, les enseignes des cafés, les noms des personnages. Il doit y en avoir plus d'une centaine...

Vous aviez des références ?

A. J. : Oui, disons qu'on a revu un certain nombre de films où il y avait une part de fantastique ou de merveilleux. Et les grands classiques : CENDRILLON, PEAU D'ANE, LA BELLE ET LA BÊTE, etc, mais aussi QUAND PASSENT LES CIGOGNES, certains Tarkovski.

Vous avez aussi changé en tant que comédienne. Votre jeu est plus souple, votre présence plus émouvante...

A. J. : Merci, ça me fait plaisir. Peut-être que mon travail en tant que chanteuse m'a aidée à lâcher beaucoup de peurs...

Pourquoi vos films sont-ils toujours des films de troupe ?

A. J. : Au départ, cette envie est partie de notre expérience du théâtre, où on n'avait pas envie que des acteurs s'ennuient des heures dans les coulisses avant de dire leur réplique. Et c'est devenu comme une seconde nature : maintenant, quand on écrit des histoires, on n'arrive pas à faire autrement que d'écrire plein de personnages.

J.-P. B. : Oui, c'est comme dans la vie. On n'est pas deux dans la vie ! Et puis nous aimons les acteurs, nous aimerions en faire tourner le plus possible. Et nous aimons les acteurs de théâtre car ils savent ce qu'est le travail.

A. J. : J'aime aussi avoir des visages peu connus au cinéma. Je trouve que cela sert mieux l'histoire. Et si cela permet de les faire connaître, il n'y a que des avantages.

Comment avez-vous choisi Agathe Bonitzer pour jouer Laura ?

A. J. : Je l'avais vue et aimée dans LA BELLE PERSONNE de Christophe Honoré et dans UNE BOUTEILLE A LA MER de Thierry Binisti au moment où je faisais les essais. Elle a une beauté très intemporelle, et une classe naturelle. Je voulais que Laura ait la morgue et la supériorité de sa classe sociale. C'est une princesse aussi en ce sens là. Et aussi parce qu'elle a la certitude de sa jeunesse, elle n'est pas tolérante vis-à-vis de l'infidélité, de la complexité du couple et de l'amour. Et pour cause, elle ne les connaît pas ! Laura se croit au dessus des dangers, comme le Petit chaperon rouge qui n'a pas peur de s'enfoncer dans la forêt.

Et le choix d'Arthur Dupont ?

A. J. : Je l'avais trouvé très juste dans BUS PALLADIUM de Christopher Thompson mais au début, je voyais Sandro plus frêle et moins beau que lui. Heureusement, Brigitte Moidon, ma directrice de casting, m'a encouragée à le voir et aux essais, il n'y avait plus de doutes : c'était lui.

Et le choix de Nina Meurisse et Clément Roussier ?

A. J. : Jean-Pierre m'avait conseillé Nina Meurisse bien en amont du casting. On l'avait vue dans COMPLICES de Frédéric Mermoud. Elle était merveilleuse et les essais ont confirmé notre choix.

J.-P. B. : C'est une actrice qui fait tout passer par un regard, elle a une présence formidable.

A. J. : Oui, quant à Clément Roussier, je ne l'avais vu nulle part, c'était vraiment une idée de casting. J'adore sa voix et son côté décalé. Tous ces jeunes acteurs, je me suis rendu compte plus tard qu'ils faisaient tous autre chose à côté de leur métier de comédien : de la musique, des études. Ça se voit, ce sont des gens habités.

Et Didier Sandre pour jouer le père de Laura ?

A. J. : Je ne voyais personne d'autre que lui. Il m'évoque la classe et la prestance royale de Jean Marais dans PEAU D'ANE et dans LA BELLE ET LA BÊTE. J'avais joué une pièce de Tchekhov avec lui il y a vingt ans à Nanterre mais depuis, on s'était peu croisé. J'ai une passion indéfectible pour ces acteurs que j'ai connus quand j'étais jeune actrice et qui me faisaient rêver. Pareil avec Dominique Valadié. Elle a un univers à elle, tellement particulier. Elle est drôle et juste à la fois. Elle est de l'école des Anne Alvaro ou Christine Murillo. Elle habite et éclaire n'importe quel texte.



J.-P. B. : Elle faisait partie des acteurs dont on s'était toujours promis qu'on leur écrirait quelque chose.

A. J. : Quant à Valérie Crouzet, je l'ai vue au théâtre dans un Shakespeare mis en scène par Dan Jemmett. J'aime sa nature, elle aussi était épatante aux essais. Elle comprenait tout le texte, et le sous texte sans presque qu'on n'ait besoin de rien lui dire.

J.-P. B. : On n'a fait que deux prises, elle s'est dit que c'était mort. Alors que c'était deux prises et au revoir parce que c'était parfait. Elle ne tombe pas dans l'image d'Épinal de la petite femme soumise qui attend avec ses enfants de retrouver un mari et un père.

A. J. : Et Laurent Poitrenaux qui joue mon ex, j'aime beaucoup son charme décalé et son humour.

J.-P. B. : Oui, il est très singulier, comme tous les acteurs de ce film, d'ailleurs.

Et Benjamin Biolay en loup des temps modernes ?

A. J. : Pour moi, il ne peut pas y avoir plus loup que lui. On a tourné ensemble dans L'ART DE LA FUGUE de Brice Cauvin, c'est là que j'ai vu que c'était un acteur et qu'il avait cette séduction trouble. Il ose le féminin et la douceur, tout en affichant l'assurance

que tu vas tomber dans son piège. Il a une manière de planter ses yeux dans les tiens, un vrai prédateur.

Il y a aussi la marâtre, incarnée par Béatrice Rosen, qui vieillit d'un coup à certains moments...

A. J. : C'est du maquillage, archi compliqué à faire. Le travail d'un excellent prothésiste maquilleur : Pierre-Olivier Persin. C'était compliqué car sur certains plans, je voulais qu'elle ait ce masque qui la vieillit, de manière subtile, et sur les autres qu'elle ait son âge. Ça me fait cet effet, les femmes refaites. Sous un angle, elles font très jeunes, et sous l'autre, tu as un mouvement de recul car il y a le petit détail bizarre qui fait peur... J'ai aussi demandé à Béatrice de se tenir droite et figée comme si elle venait de se faire opérer, que ça lui faisait encore un peu mal et que la peau menaçait de craquer d'un instant à l'autre.

Et la musique ?

A. J. : Elle a été composée par Fernando Fiszbain, compositeur que je connais bien car il est aussi directeur musical de mon groupe Le Quintet Oficial. Je ne voulais pas qu'on se moque de la musique contemporaine mais qu'on comprenne qu'elle heurte Laura. Mes

références étaient la musique de CENDRILLON - les musiques des premiers Disney étaient incroyablement belles et riches - et toujours Stephen Sondheim. Mis à part Gounod - *Il était un roi de Thulé* - au générique de début, Gluck que je chante avec Canto Allegre, Gil Scott-Heron et Purcell sur la balade amoureuse et la fin, tout le reste a été composé par Fernando, y compris la musique dans la boîte de nuit. Je trouvais intéressant de rester au maximum dans une couleur, la sienne, intemporelle. C'était passionnant de travailler avec lui.

A la fin du film, l'épilogue n'est pas celui d'un conte traditionnel : « Ils vécurent heureux et se trompèrent beaucoup... »

J.-P. B. : Oui, la vie n'est pas un conte de fées mais ce n'est pas grave ! L'idéalisme est proche du poujadisme. Tu fous tout le monde dans le même sac parce qu'effectivement, personne n'est capable de faire qu'il fasse beau toute l'année, que ce soit rose partout. Croire aux contes de fées, c'est une manière de ne pas croire en la politique. Le progrès, c'est de tous petits pas, de tous petits miracles.

Propos recueillis par Claire Vassé



AGNÈS JAOUÏ

COMÉDIENNE CINÉMA

AU BOUT DU CONTE de Agnès Jaoui
L'ART DE LA FUGUE de Brice Cauvin
DU VENT DANS MES MOLLETS
de Carine Tardieu
PARLEZ-MOI DE LA PLUIE de Agnès Jaoui
COMME UNE IMAGE de Agnès Jaoui
LA MAISON DE NINA de Richard Dembo
LE RÔLE DE SA VIE de François Favrat
24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME
de Laurent Bouhnik
LE GOÛT DES AUTRES de Agnès Jaoui
ON THE RUN de Bruno de Almeida
UNE FEMME D'EXTÉRIEUR
de Christophe Blanc
LE COUSIN de Alain Corneau
ON CONNAÎT LA CHANSON de Alain Resnais
LE DÉMÉNAGEMENT de Olivier Doran
UN AIR DE FAMILLE de Cédric Klapisch
CUISINE ET DÉPENDANCES de Philippe Muhl
CANTI de Manuel Pradal
HÔTEL DE FRANCE de Patrice Chéreau
LE FAUCON de Paul Boujenah

COMÉDIENNE THÉÂTRE

UN AIR DE FAMILLE m.e.s. Stéphan Meldegg
CUISINE ET DÉPENDANCES
m.e.s. Stéphan Meldegg
IVANOV m.e.s. Pierre Romans
CHRONIQUE D'UNE FIN D'APRÈS-MIDI
m.e.s. Pierre Romans
L'ANNIVERSAIRE m.e.s. Jean-Michel Ribes
PENTHÉSILÉE m.e.s. Pierre Romans
LA PETITE CATHERINE DE HEILBRONN
m.e.s. Pierre Romans
PLATONOV m.e.s. Patrice Chéreau

CO-AUTEUR AVEC JEAN-PIERRE BACRI

AU BOUT DU CONTE
PARLEZ-MOI DE LA PLUIE
COMME UNE IMAGE
LE GOÛT DES AUTRES
ON CONNAÎT LA CHANSON
UN AIR DE FAMILLE
SMOKING NO SMOKING
CUISINE ET DEPENDANCES

RÉALISATION

AU BOUT DU CONTE
PARLEZ-MOI DE LA PLUIE
COMME UNE IMAGE
LE GOÛT DES AUTRES



JEAN-PIERRE BACRI

COMÉDIEN CINÉMA

AU BOUT DU CONTE de Agnès Jaoui
CHERCHEZ HORTENSE de Pascal Bonitzer
AVANT L'AUBE de Raphaël Jacoulot
ADIEU GARY de Nassim Amaouche
PARLEZ-MOI DE LA PLUIE de Agnès Jaoui
SELON CHARLIE de Nicole Garcia
COMME UNE IMAGE de Agnès Jaoui
LES SENTIMENTS de Noémie Lvovsky
UNE FEMME DE MÉNAGE de Claude Berri
LE GOÛT DES AUTRES de Agnès Jaoui
KENNEDY ET MOI de Sam Karmann
PLACE VENDÔME de Nicole Garcia
ON CONNAÎT LA CHANSON de Alain Resnais
DIDIER de Alain Chabat
UN AIR DE FAMILLE de Cédric Klapisch
CUISINE ET DÉPENDANCES de Philippe Muhl
L'HOMME DE MA VIE de Jean-Charles Tacchella
LA TRIBU de Yves Boisset
LA BAULE-LES-PINS de Diane Kurys
MES MEILLEURS COPAINS de Jean-Marie Poiré
BONJOUR L'ANGOISSE de Pierre Tchernia
LES SAISONS DU PLAISIR de Jean-Pierre Mocky
L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE de Gérard Krawczyk
MORT UN DIMANCHE DE PLUIE
de Joël Santoni
ÉTATS D'ÂMES de Jacques Fansten
LA GALETTE DES ROIS de Jean-Michel Ribes
ON NE MEURT QUE DEUX FOIS
de Jacques Deray
SUBWAY de Luc Besson
ESCALIER C de Jean-Charles Tacchella
LA 7^{ÈME} CIBLE de Claude Pinoteau
LE GRAND CARNAVAL de Alexandre Arcady
COUP DE FOUDRE de Diane Kurys
LE GRAND PARDON de Alexandre Arcady
LA FEMME INTÉGRALE de Claudine Guilmmain

COMÉDIEN THÉÂTRE

SCHWEIK DANS LA 2^{NDE} GUERRE
MONDIALE m.e.s. Jean-Louis Martinelli
UN AIR DE FAMILLE m.e.s. Stéphan Meldegg
CUISINE ET DÉPENDANCES m.e.s. Stéphan
Meldegg
L'ANNIVERSAIRE m.e.s. Jean-Michel Ribes
BATAILLES m.e.s. Jean-Michel Ribes
ARGENT MON BEL AMOUR m.e.s. Roger Hanin
LE GRAIN DE SABLE m.e.s. Jean-Pierre Bouvier
LE COCU MAGNIFIQUE m.e.s. Roger Hanin
CEUX QUI FONT LES CLOWNS
m.e.s. Jean-Pierre Bouvier
DON JUAN m.e.s. Jean-Pierre Bouvier
RUY BLAS m.e.s. Jean-Pierre Bouvier
LORENZACCIO m.e.s. Jean-Pierre Bouvier
LES CATCHEUSES m.e.s. Jean-Louis Manceau

CO-AUTEUR AVEC AGNÈS JAOUÏ

AU BOUT DU CONTE
PARLEZ-MOI DE LA PLUIE
COMME UNE IMAGE
LE GOÛT DES AUTRES
ON CONNAÎT LA CHANSON
UN AIR DE FAMILLE
SMOKING NO SMOKING
CUISINE ET DÉPENDANCES

AUTEUR

LE DOUX VISAGE DE L'AMOUR
LE TIMBRE
LE GRAIN DE SABLE
TOUT SIMPLEMENT





AGNÈS JAOUI

EST MARIANNE,

LA FÉE, LA MARRAINE ET LA GRAND-MÈRE

Quel est votre conte préféré ?

Peau d'Ane, à cause du film de Jacques Demy et parce que je me sens très concernée par le complexe d'Œdipe.

Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Au départ, ma référence était la fée Lila de *Peau d'Ane* justement - Marianne habite d'ailleurs Villa des lilas. Au bout du compte, je suis tour à tour fée, marraine et grand-mère.

AGATHE BONITZER

EST LAURA,

LE PETIT CHAPERON ROUGE
ET LA BELLE AU BOIS DORMANT

Quel est votre conte préféré ?

J'en ai deux : un gai et un triste. Le gai, c'est *Boucle d'or*, à cause des illustrations de l'album du Père Castor dans lequel je le lisais, et la dimension sensorielle du conte : Boucle d'or essaye les chaises, goûte les soupes, touche les lits... Et puis cette petite fille blonde et bouclée était un fantôme pour moi, qui étais rousse aux cheveux courts. Le triste, c'est *La Petite fille aux allumettes*. Ce conte est atroce, cette longue agonie d'une petite fille me terrifiait et me fascinait à la fois. Je la vois encore bleuir de froid, puis resplendissante comme un ange à l'approche de la mort. Son destin me désespérait et en même temps, j'étais jalouse de son courage, de son endurance.

Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Même si parfois je vire à la Belle au bois dormant et au prince de Cendrillon, je suis le Petit Chaperon rouge.



Dès le scénario, il n'y avait aucun doute là-dessus mais quand je me suis retrouvée habillée de rouge, c'était saisissant. Avant de finir désenchantée, Laura a des idées totalement romanesques sur l'amour. J'ai plutôt l'habitude de jouer des personnages espiègles et ironiques, c'était pour moi assez inédit d'incarner la naïveté, et une certaine forme de féminité, avec tout ce qu'implique de sensualité (plus ou moins consciente) l'image de la « jeune fille en fleur ».

JEAN-PIERRE BACRI

EST PIERRE,
L'ANTI GEPETTO

Quel est votre conte préféré ?

J.-P. B. : Tu n'en as pas un pour moi, Agnès ?

A. J. : Ah tu vois bien que les garçons sont moins concernés que les filles par les contes !

J.-P. B. : Si, moi j'aime bien... Allez, dis-en un pour moi, Agnès.

A. J. : Non, je t'ai dit, c'est normal que tu n'en trouves pas.

J.-P. B. : En fait, je n'aime pas les contes au premier degré... Bon, je dirais *Le Petit chaperon rouge*, parce que j'aime bien le cynisme du loup !

A. J. : Pour toi en fait, je dirais : *Les Habits de l'empereur*. Parce que c'est une parabole sur la servilité.

J.-P. B. : Oui, c'est ça : *Les Habits de l'empereur* !



Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Pierre ne correspond pas véritablement à un personnage de conte – quoi que dans les contes, il y a aussi des personnages qui ne sont ni fée, ni prince ou princesse, mais tout simplement meunier ou cordonnier. En fait, Pierre est un anti Gepetto... même s'il finira par devenir une sorte de Gepetto.

BENJAMIN BIOLAY

EST MAXIME,
LE LOUP

Quel est votre conte préféré ?

Rapunzel, j'aime la parabole.

Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Le grand méchant loup.



ARTHUR DUPONT

EST SANDRO,
CENDRILLON ET LE PRINCE

Quel est votre conte préféré ?

Enfant, mis à part la maison en pain d'épices de *Hansel et Gretel* qui me faisait rêver, j'étais peu sensible à l'univers des contes. Mais il y a quelques années, une amie m'a dit que ce serait bien pour moi de lire *Le Chevalier à l'armure rouillée* de Robert Fisher... Ce conte récent raconte l'histoire d'un chevalier qui n'enlève jamais son armure, même pour dormir, car il est tout le temps sur le qui-vive. Et le jour où il veut enfin l'enlever, elle est rouillée et il ne



réussira à la faire tomber que morceau par morceau, en se confrontant à plusieurs épreuves. Ce livre fait penser au *Petit Prince* dans sa manière de nous ramener à l'essentiel : la vie, l'amour, la mort... Aujourd'hui, j'ai pris conscience de mon armure, même si je n'ai pas encore réussi à l'enlever complètement. Ce n'est pas facile de traduire l'impact tangible dans ma vie de cette armure symbolique...

Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Déjà Cendrillon, puisque je perds ma chaussure au bal, lorsque sonnent les douze coups de minuit. Et puis la consonance de mon prénom est très proche de celle de Cendrillon. Mais cette similarité sonore, j'avoue que je ne l'avais pas vue au scénario, il a fallu que je l'entende sur le tournage pour en prendre conscience. Je représente aussi la figure du prince idéalisé par Laura mais en réalité différent du prince charmant classique. Sandro n'est pas costaud mais plutôt timide et féminin. Et surtout, ce n'est pas avec Laura qu'il se révélera mais avec une fille apparemment banale, qu'il avait sous les yeux mais qu'il ne voyait pas. Dans AU BOUT DU CONTE, le loup n'est pas l'ennemi du prince mais plutôt un sauveur : c'est grâce à lui que Sandro est libéré de l'illusion que Laura est une princesse !



DIDIER SANDRE
EST GUILLAUME CASSEUL,
LE ROI

Quel est votre conte préféré ?

Evidemment, c'est un souvenir d'enfance : *La Chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet. Je l'écoutais racontée par Fernandel. Cette petite chèvre attachée à son piquet, attachée aussi à l'amour de son Monsieur Seguin, mais qui ne rêve que de rompre sa longe, s'évader dans les montagnes, découvrir le monde... Je l'admirais, je comprenais son désir de liberté, et aussi le déchirement de désobéir et quitter l'homme qui la soignait avec amour. L'écho sans doute à un désir de s'affranchir

de l'autorité parentale et du milieu familial. Je pleurais beaucoup à la mort de la petite chèvre blanche qui s'était battue toute la nuit avec le loup et j'étais troublé par la morale du conte. J'ai mis longtemps à comprendre que le combat pour la liberté ne se terminait pas forcément aussi tragiquement. Comme la chèvre, je me suis détaché de mon piquet mais le loup ne m'a pas mangé, juste quelques morsures et j'ai beaucoup appris !

Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Le roi. Mais je ne l'ai pas compris comme ça à la lecture du scénario que j'avais lu de manière réaliste, dans l'esprit habituel des films d'Agnès Jaoui. Pour moi, Casseul était un père dans la convention bourgeoise, un mari dont je ne comprenais pas sa relation avec une femme qui se fait sans cesse refaire, un PDG véreux, bref tout ce que je déteste ! Mais Agnès m'a dit : « Non, tu seras le roi, comme Jean Marais dans *PEAU D'ANE* » et elle a insisté pour que j'accepte le rôle, avec la ténacité qui est la sienne. Au cours des répétitions avant le tournage, en voyant les costumes, les décors, j'ai mieux compris l'esprit du film, sa dimension « merveilleux » et allégorique. Casseul est comme tous les pères avec leur fille : idiot, ne voulant pas la voir grandir, aimer... et être aimée par un autre homme. Mais sa fille grandira et son regard sur lui changera aussi. A la fin du film, il est innocenté, mais ses jours sont comptés, bientôt sa fille ne le verra plus comme un roi !



BÉATRICE ROSEN
EST FANFAN,
LA BELLE MÈRE DE BLANCHE NEIGE

Quel est votre conte préféré ?

La Belle au Bois dormant, pour des raisons très personnelles : mon père était absent, ma belle-mère était pas facile et trois figures féminines ont compté pour moi comme les trois fées du conte : ma mère, ma grand-mère

et ma tante. Le dragon que doit tuer le prince symbolise les peurs émotionnelles que nous devons tous combattre et selon moi, le sommeil de la belle symbolise une forme de déni durant lequel elle projette ses propres névroses sur le prince. Selon moi, elle n'est pas sauvée littéralement par le prince. Celui-ci est juste la projection de la part masculine de la belle. Comme le dit Brigitte Bardot : « Je suis l'homme de ma vie. » Comme les comédiens qui jouent un rôle, la belle délocalise ses peurs pour se trouver elle-même.

Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Mon personnage est évidemment marqué, je suis la belle-mère de Blanche-Neige, une sorcière dont le souci est d'obtenir la jeunesse et la beauté éternelles. Sauf que contrairement au conte traditionnel, je ne cherche pas à l'avoir en buvant le sang ou en mangeant le cœur des jeunes filles mais en ayant recours à la chirurgie esthétique !



DOMINIQUE VALADIÉ
EST JAQUELINE,
LA BONNE MÈRE ET L'ENFANT ABANDONNÉE

Quel est votre conte préféré ?

Hansel et Gretel des frères Grimm et *Le Petit Poucet* de Perrault, qui déclinent le même thème des enfants abandonnés qui arrivent à combattre l'injustice, à retourner le destin. Ces enfants sont invincibles, c'est ça qui est formidable dans les contes ! Dans *Hansel et Gretel*, j'adore le merveilleux propre à Grimm. La maison en pain d'épices, c'est le rêve absolu pour un enfant ! Le conte de Perrault

est plus élaboré et *Le Petit Poucet* finira en héros qui sauve son pays. J'aime l'idée que cet enfant maltraité par sa famille sera celui-là même qui lui apportera le salut. Je garde aussi un souvenir précis du *Petit Chaperon rouge* car mon père me le racontait en imitant très bien les voix, notamment celle du loup déguisé en grand-mère. C'était à la fois terrifiant et délicieux, il terminait l'histoire en me mangeant les oreilles !

Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Jacqueline est la bonne mère, comme celle du *Petit Poucet*. Elle fait confiance à son fils Sandro, elle est pleine de bonté, indulgente, elle a l'intelligence des relations humaines. Sa vie n'est pas particulièrement marrante, son boulot n'est pas passionnant mais elle n'en éprouve aucune amertume car elle a le sens de l'humour et de la poésie. Son fils, comme *Le Petit Poucet*, pourrait bien être celui qui lui ouvrira la porte du merveilleux en réussissant dans la musique.

Je dirais que c'est le lien avec son fils qui donne quelque réalité au personnage de Jacqueline, elle se rend à la réception chez les riches comme au concert écouter son fils là perdue au milieu des autres, elle goûte au merveilleux : elle s'évade dans l'irréalité de mondes inconnus et le temps n'a définitivement pas de prise sur elle...



LAURENT POITRENAUX
EST ÉRIC,
LE NÉO PRINCE

Quel est votre conte préféré ?

Le Vilain petit canard, parce qu'il aborde la question de la différence, de la peur de l'autre, de l'ostracisme, de la mise à l'écart. C'est très troublant quand on est enfant de se dire que ce qui nous différencie des autres peut devenir notre force, qu'il faut avoir confiance. Comme le

dit René Char : « Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. A te regarder, ils s'habitueront. » Cette morale me parle aussi beaucoup en tant qu'acteur habité de pleins de choses parfois jugées étranges jusqu'au jour où on arrive à les imposer et qu'elles deviennent une force.

Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Je suis un prince séparé avec enfant, un néo-prince, un prince moderne... qui aimerait bien redevenir un prince première version, c'est-à-dire reconquérir sa princesse. Marianne, elle, ne veut pas revenir en arrière, mais elle pense qu'il est possible de rester fidèle à la rencontre. Des deux, c'est Eric le plus fleur bleue. Et puis je porte le même prénom que le prince de *La Petite sirène*. Ça doit jouer.



VALÉRIE CROUZET
EST ÉLÉONORE

Quel est votre conte préféré ?

La Petite sirène. Je me souviens de mon livre d'enfant, violet et noir, à l'esthétique très années 70. La sirène avait une longue chevelure brune, elle était allongée sur le côté. Ce conte était très cruel, notamment le passage où elle se transforme en femme, qui occasionne des souffrances terribles, comparées à la douleur de marcher sur des lames de rasoirs ou des bris de verre. Et puis il y a aussi le moment où, devenue muette, elle ne peut exprimer son amour au

prince. Je me souviens aussi de son regard posé sur les humains. Elle s'éblouit de cette chose banale qui consiste à marcher sur le sable, alors que nous humains, c'est la beauté des sirènes qui nous éblouit... Je dois dire aussi que la figure du loup m'a beaucoup marquée enfant, car mon père avait peint les murs de notre cave en blanc et dessiné dessus un loup avec la gueule ouverte, immense. Ma famille vient des Cévennes, la région de la Bête du Gévaudan... Ce dessin était terrifiant mais c'était aussi une manière d'en rigoler, d'exorciser la peur du loup.

Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Contrairement aux autres personnages, j'avais l'impression de faire complètement partie de la réalité. Eléonore est une femme qui vit seule avec ses enfants, et qui a une relation avec un homme gentil mais très solitaire. Mais un jour, Agnès m'a dit : « Tu es la femme que Gepetto aurait pu avoir ». Effectivement, ça lui irait bien d'avoir une femme comme Eléonore, Gepetto ! Une femme qui a déjà des enfants, et qui lui apporterait la tendresse dans sa solitude. D'une certaine manière, Eléonore évoque aussi la mère du Petit Poucet, comme elle, elle est humaine et elle est dépassée par ses enfants et les événements de la vie.



CLÉMENT ROUSSIER
EST JULIEN,
L'AMI DU PRINCE

Quel est votre conte préféré ?

Riquet à la houppe, l'histoire d'un petit garçon difforme mais plein d'esprit. Amoureux d'une fille belle et stupide dont il parviendra à se faire aimer, il héritera d'elle la beauté et lui transmettra son intelligence. Enfant, Riquet me plaisait d'abord pour son nom. Le fait qu'il soit un garçon laid mais sensible, et surtout la forme allongée de son crâne, ont

aussi, sans doute, contribué à ce que je m'identifie à lui. Contrairement à ce qu'indique son nom et à ce que montre la plupart des illustrations, Riquet n'est pas un deuxième Tintin affublé d'une houpette. Non, il a la tête déformée, il est ce que les médecins appelleraient un hydrocéphale, et c'est justement le souvenir que je garde de mon livre d'enfant : le dessin de sa grosse tête. Quelques années plus tard, ma mère, qui est médecin, m'a d'ailleurs raconté qu'un de ses professeurs s'était servi du personnage de Riquet à la houppe pour illustrer un cas clinique d'hydrocéphalie.

Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Il me semble qu'enfant, on est d'abord marqué par les héros des contes que l'on lit. Julien, lui, est un personnage plutôt secondaire, et j'ai donc du mal à voir une figure précise se dessiner. Mais s'il fallait le placer dans une lignée, je dirais qu'il est l'ami du prince, l'ami fidèle et effacé. Il est aussi celui qui comprend Sandro, celui qui pardonne et demeure le même quoi qu'il arrive. Le bon camarade, quoi !

NINA MEURISSE

EST CLÉMENCE,
UN GENRE DE CHAPERON ROUGE

Quel est votre conte préféré ?

Les Contes d'Humahuaca écrits et lus par Bernard Giraud. Ils m'ont bercée durant les longs trajets en voiture de mon enfance, je les ai écoutés des centaines de fois. Ces contes font voyager dans le monde entier, et abordent les thèmes habituels du partage ou du courage, mais avec tellement de poésie... Je me souviens notamment de *L'Ane et la grenouille*, où Giraud prend des voix incroyables, et très drôles.



romantique et fleur bleue que le personnage du conte, c'est une vraie amoureuse. Elle est aussi plus lucide ! Bien sûr qu'au début, Clémence poursuit Sandro tête baissée, sans se rendre compte qu'il est parti pour une autre. Mais elle ne fait pas pour autant fausse route car elle est aussi très solitaire et ne perd pas le fil de ce qu'elle est en l'aimant. Elle est solide, et ancrée dans son travail de musicienne, elle aurait continué à avancer même si Sandro n'était pas revenu. La scène où Julien lui fait des avances est d'ailleurs ambiguë, on sent qu'elle pourrait se laisser séduire par lui. Clémence trace son chemin tout en restant ouverte aux événements.

Quel personnage de conte êtes-vous dans AU BOUT DU CONTE ?

Je ne me suis pas identifiée à un personnage de conte mais aux essayages, je me souviens qu'Agnès insistait pour que mon manteau ait une capuche et que la costumière a dit : « Oui, comme le Petit chaperon rouge ! » Clémence a effectivement un petit côté Chaperon rouge, sauf que le loup dont elle suit la route se révèle être gentil, elle ne tombe pas amoureuse d'un salaud. Et puis elle est plus





INTERPRÉTATION

Laura
Sandro
Eléonore
Pierre
Jacqueline
Maxime
Marianne
Eric
Fanfan
Guillaume Casseul
Clémence
Julien

Agathe Bonitzer
Arthur Dupont
Valérie Crouzet
Jean-Pierre Bacri
Dominique Valadié
Benjamin Biolay
Agnès Jaoui
Laurent Poitrenaux
Béatrice Rosen
Didier Sandre
Nina Meurisse
Clément Roussier

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice	Agnès Jaoui
Scénaristes	Agnès Jaoui Jean-Pierre Bacri
Directeur de la photographie	Lubomir Bakchev A.F.C.
Ingénieur du son	Jean-Pierre Duret
Musique originale	Fernando Fiszbein
1 ^{er} assistant mise en scène	Mathieu Vaillant
Scripte	Josiane Morand
Directrice de casting	Brigitte Moidon
Régisseur général	Marie-Hélène Labret
Chef maquilleuse	Jackie Reynal
Chef costumière	Nathalie Raoul
Chef décorateur	François Emmanuelli
Directeur de production	Daniel Chevalier
Producteurs délégués	Jean-Philippe Andraca Christian Bérard
Producteurs associés	Alexandre Mallet-Guy Emilie Georges Georges Fernandez Romain Malbosc

Une coproduction
Les Films A4, France 2 Cinéma, Memento Films Production,
La Cinéfacture, Hérodiade

Avec la participation de
Canal +, Ciné +, France Télévisions,
Memento Films Distribution, Memento Films International

En association avec Cofimage 23 et API4

Distribution : Memento Films Distribution

Ventes internationales : Memento Films International

